

*Jusqu'où grimpera-t-il ? En cinq ans, sa valeur a triplé. Et ce n'est sans doute pas fini ! Valeur refuge dans la tourmente, objet de toutes les convoitises, l'or est aussi un gage de solidité financière pour les États. Ainsi la Banque de France détient-elle près de 2 500 tonnes d'or dans ses réserves ! Reportage exclusif dans l'un des lieux les plus protégés du pays.*

# La fièvre

**T**ransformez votre or en argent », « Vos fonds de tiroirs valent de l'or », « Boostez vos revenus »... Impossible d'échapper, ces derniers temps, à ce foisonnement de messages publicitaires aguicheurs. À la télévision, à la radio, sur les marchés, à chaque coin de rue, les Françaisse voient proposer de vendre leur or. Vider sa boîte à bijoux pour arrondir ses fins de mois ? En pleine crise économique, la tentation est grande et beaucoup y succombent, faisant fi de leurs dernières réticences alors que le métal jaune, plus que jamais considéré comme une valeur refuge, a vu son cours tripler en l'espace de cinq ans : il s'échangeait à plus de 1 700 dollars l'once à Londres ces dernières semaines, pas loin du record historique de 1921,15 dollars battu le 6 septembre 2011.

« La plus grande réserve d'or du monde n'est pas souterraine ; elle est entre les mains des particuliers, martèle l'affineur Patrick Schein qui, en 2009, a lancé Gold by Gold, un site d'achat-vente d'or sur internet. Les ménages détiennent 50 % de l'or mondial sous forme de bijoux et 30 à 40 % de ces derniers sont en fin de vie, cassés ou plus jamais portés car totalement démodés. » Rien qu'en France, on estime que 1 500 à 2 000 tonnes d'or sommeillent dans les coffres-forts des particuliers. Partant du constat qu'il est bien plus facile d'aller chercher le métal jaune dans les boîtes à bijoux que dans d'inaccessibles filons souterrains, des orpailleurs d'un nouveau genre sont apparus dans les grandes villes. En quelques années, les comptoirs spécialisés dans l'achat d'or ont poussé comme des champignons. Chaque semaine, il s'en ouvre deux ou trois dans l'Hexagone ! « C'est une activité en pleine explosion », confirme Laurent Schwartz, qui après avoir exercé ses talents dans l'audit financier, a repris le Comptoir national



# de l'or

de l'or qu'avait créé son père dans les années 80 et lancé le site Gold.fr. Gilles Rebibo, expert depuis trente ans et fondateur du Comptoir européen de l'or, ne le contredira pas : son chiffre d'affaires a doublé au cours des trois dernières années. *« Ce business profite pleinement de la crise : il n'y a jamais eu autant de particuliers prêts à vendre leur or, et d'épargnants disposés à en acheter alors que la Bourse n'inspire plus confiance et que la pierre est devenue hors de prix. »* C'est avec ces arguments que Gilles Rebibo espère convaincre ceux qui voudraient se lancer dans ce nouveau métier via le réseau de franchisés Mister Gold qu'il souhaite développer en province. A la clé, promet-il, un chiffre d'affaires d'environ 1 million d'euros par boutique dès la première année, et un revenu mensuel de l'ordre de 4 000 euros net pour leur gérant.

D'autres professionnels ne s'embarrassent pas de créer des boutiques ; ils vont directement à la rencontre des clients dans les bars-tabacs qui jouent les intermédiaires, ou encore dans

les hôtels où un expert tient salon, à l'abri des regards indiscrets. Autre formule, plus originale : les réunions à domicile, façon Tupperware. Comme pour l'achat des boîtes en plastique de cette marque américaine prisée des ménagères, quelques « copines » se réunissent au domicile de l'une d'entre elles et négocient en toute tranquillité, autour d'un expert convié pour l'occasion, la vente des bracelets et colliers offerts par leur grand-mère, belle-mère... voire leur mari !

Mais la façon la plus en vogue de monnayer son or consiste aujourd'hui à utiliser les services d'internet et de La Poste. L'idée, a priori, est séduisante : le vendeur dépose ses bijoux dans une enveloppe plastifiée et reçoit, quelques jours plus tard, par e-mail, une estimation qu'il est libre d'accepter ou de refuser. S'il est d'accord avec le prix proposé, un chèque lui est alors envoyé à son domicile. Le système est pratique, surtout lorsqu'on habite un village du fond de la Bretagne et que l'on...



# Bagues et boucles d'oreilles à prix d'or

PHOTOS : PATRICK AVENTURIER

... souhaite se débarrasser vite fait de son collier palmier des années 80. Pas besoin de courir dans la grande ville la plus proche pour dénicher un expert ou un bijoutier. Mais attention, les arnaques sont nombreuses ! Si certains de ces sites internet sont sérieux, d'autres, domiciliés dans des paradis fiscaux, ont la réputation de proposer des prix bien en deçà du cours officiel de l'or, tablant sur le manque de connaissance des particuliers



et le fait qu'il est beaucoup plus simple, pour ces derniers, d'accepter un chèque de 500 euros – même avec l'impression de se sentir un peu roulé – que de réclamer, à coups de lettres recommandées, le renvoi de son bijou. Quand on veut bien vous le renvoyer. « J'ai eu une aventure personnelle très désagréable, confie l'ancienne journaliste de télévision Christine Kelly. Il y a un an et demi, j'ai envoyé par La Poste à une officine de ce genre une montre de grande valeur dont je souhaitais me débarrasser. J'en ai jamais touché quoi que ce soit ni revu ma montre ! » Membre du Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA), Christine Kelly reçoit aujourd'hui de nombreuses plaintes de particuliers qui s'offusquent du florilège de publicités d'achat d'or à la télévision.

## Des sites internet profitent parfois de l'ignorance des consommateurs

Elle entend monter au créneau auprès de la Direction générale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes (DGCCRF) pour qu'une réglementation plus stricte soit mise en place sans tarder. « On ne peut pas diffuser n'importe quoi à la télévision, estime-t-elle. Dans huit cas sur dix, tout se passe bien. Mais quand on se fait avoir, la potion est amère. Il faut faire interdire les publicités qui profitent scandaleusement de la faiblesse des consommateurs. » De leur côté, les professionnels « sérieux » tentent de s'organiser. Conscient du fait que l'image de la profession est mise à mal par les pratiques de certains acteurs « qui tirent avantage de l'ignorance des consommateurs sur la réelle valeur de leurs objets en or », Patrick Schein propose depuis peu une charte déontologique des achats à distance de métaux pré-



cieux. Gilles Rebibo, de son côté, vient de lancer la chambre syndicale des négociants d'or et des bijoux d'occasion. « Il y a un ménage à faire dans le secteur pour restaurer la confiance, estime Laurent Schwartz. Il faut condamner ceux qui proposent des prix fantaisistes et ne respectent pas la législation française. »

Celle-ci a été durcie dernièrement : depuis le 1<sup>er</sup> août 2011, les paiements en espèce de bijoux et métaux précieux sont strictement interdits dans l'Hexagone. L'objectif est de mettre un terme à une autre forme d'abus, pratiquée par un petit nombre de professionnels malhonnêtes : l'achat de bijoux volés, aussitôt fondus et recyclés. La flambée du métal jaune a en effet un revers de médaille : jamais les cambriolages, braquages et agressions n'ont été si nombreux ! En juillet 2011, on dénombrait 319 vols à l'arraché de bijoux à Paris, contre 53 un an plus tôt, notamment du côté de Belleville, Aubervilliers et Pantin. A Marseille aussi, il ne fait pas bon porter des bijoux trop voyants : la police y a enregistré 600 vols de bijoux au cœur de l'été dernier. Du coup, les colliers en or restent soigneusement rangés dans les coffres, dont les ventes se sont envolées de + 20 % en France en 2011 (45 000 Français en ont acheté). Quant aux hold-up de bijouteries, ils sont en plein essor (voir interview, page 35) : il s'en est produit un chaque jour en France l'an dernier. Trois fois plus qu'en 2007 ! Trois bijoutiers ont même perdu la vie en 2011 à Paris, Cannes et Cambrai.

■ GHISLAIN DE MONTEMBERT



**Pour dissuader les malfaiteurs,**  
des marqueurs chimiques sont  
expérimentés dans les bijouteries.

mentation y est moins contraignante qu'en France : le paiement en espèces des métaux précieux y est notamment autorisé, ce qui n'est plus le cas en France depuis août 2011. Mais beaucoup de petits malfrats se contentent d'écouler les bijoux en France auprès de certains professionnels peu regardants, connus dans le milieu. A Marseille, la police a récemment interpellé un bijoutier malhonnête, qui n'enregistrait pas certaines opérations sur son livre de police, et s'abstenait de demander les cartes d'identité des vendeurs contrairement à ce que la loi exige. Il revendait ensuite légalement la marchandise à des fondeurs d'or. Certains professionnels se font aussi bêtement abuser : on a vu une vieille dame prêter main-forte à de jeunes « braqueurs » qui l'envoyaient monnayer leur butin à leur place dans les bijouteries !

**Que faire pour dissuader les malfrats ?**

On ne peut pas mettre un policier devant chaque bijouterie, mais des solutions existent. Il faut d'abord assécher les filières d'écoulement ; c'est pourquoi nous multiplions les contrôles des professionnels qui font de l'achat d'or et veillons, avec le ministère de l'Economie et des Finances, à accroître la transparence et la sécurité de ces opérations. Nous expérimentons également des moyens techniques de prévention, comme les dispositifs de vaporisation de marqueurs chimiques pour confondre plus sûrement les malfaiteurs, ou les générateurs de brouillard, qui rendent les cambrioleurs temporairement aveugles. Mais les braqueurs doivent surtout savoir que la police ou la gendarmerie finissent toujours par mettre la main sur eux.

■ PROPOS RECUEILLIS PAR  
**GHISLAIN DE MONTALEMBERT**

## Bertrand Michelin : “L'envolée de l'or attise les convoitises des braqueurs”

**E**n 2011, le nombre de vols à main armée dans les bijouteries a battu tous les records. Comment lutter contre ce fléau ? Réponse de Bertrand Michelin, coordinateur des dispositifs de sécurité des professions exposées au ministère de l'Intérieur.

**Le Figaro Magazine - L'envolée du cours de l'or est-elle à l'origine de la recrudescence des braquages des bijouteries ?**

**Bertrand Michelin** - Oui, très directement. Jamais le cours de l'or n'a été aussi élevé qu'aujourd'hui ; et jamais on n'en a autant entendu parler à travers les publicités diffusées de façon frénétique à la télévision, dans les journaux et les boîtes aux lettres. Cela donne facilement des idées à des esprits peu structurés, convaincus qu'il est devenu aisé de monnayer leur butin. En 2011, 369 vols à main armée ont été commis dans des bijouteries. C'est 23,4 % de plus qu'en 2010 !

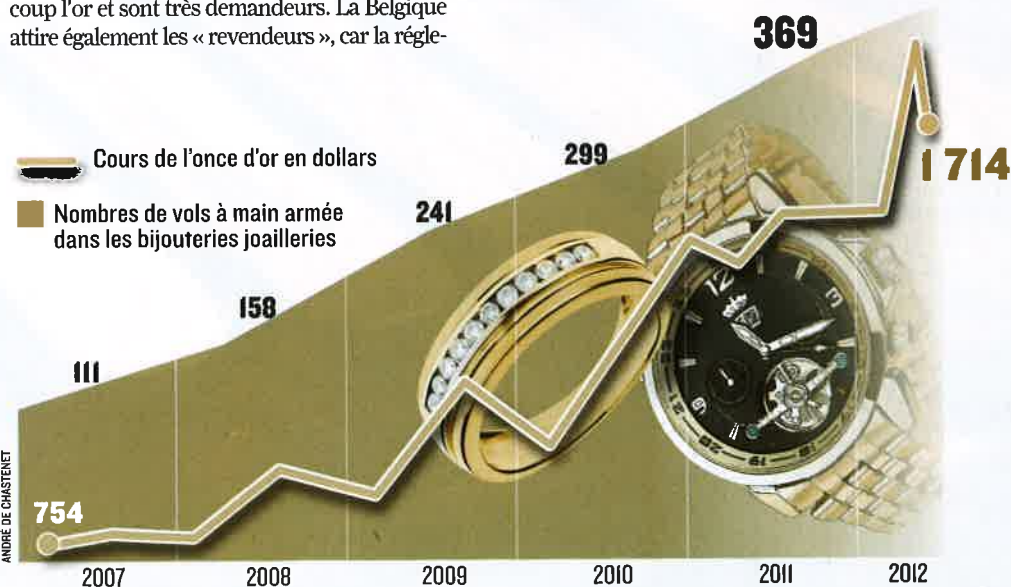
**Quel est le profil des braqueurs ?**

On a affaire à deux types de malfaiteurs. Les premiers appartiennent au grand banditisme et sont des vrais professionnels. Mais de plus en plus souvent, on est confronté à une nouvelle forme de banditisme sans codes et sans repères. Les malfaiteurs sont alors souvent très jeunes, et, pour eux, voler des bijoux est un premier pas vers des activités plus lucratives, comme le trafic de drogue. Ils agissent par opportunisme, sans véritable préparation. Arrivant casqués ou en-

cagoulés, ils jouent sur la peur : en quelques secondes, ils brisent les vitrines à coups de masse, exigent l'ouverture des coffres, puis disparaissent en deux-roues. Pour eux, il est bien plus facile de s'attaquer à une bijouterie, notamment dans les centres commerciaux, qu'à une banque ou à des transporteurs de fonds beaucoup mieux protégés.

**Comment la marchandise volée est-elle écoulée ?**

Des filières existent vers l'Europe centrale ou certains pays du Maghreb, qui travaillent beaucoup l'or et sont très demandeurs. La Belgique attire également les « revendeurs », car la régle-





# A la Banque de France 100 milliards d'

*On l'appelle « la Souveraine ». C'est dans ce lieu ultrasecret – un hectare sous terre au cœur de Paris – que se trouve notre trésor national. En voici des photos jamais vues !*

**PAR KATIA CLARENS**





nce

# euros en sous-sol



Nous sommes dans  
« la Souterraine »,  
dans la salle de la pesée  
au 8<sup>e</sup> sous-sol de la  
Banque de France.  
Chacune de ces barres  
d'or pèse 12,5 kg. Son  
environ 560 000 €.



**La construction de la Souterraine** a été achevée en 1927. Il s'agit d'une salle unique comptant 658 colonnes. Au fil du temps, des pièces ont été construites entre les colonnes afin d'augmenter encore la sécurité.



## 2 435 tonnes d'or stockées dans une salle de 11 000 m<sup>2</sup>

C'est l'un des endroits les plus sécurisés de la République. Sise au huitième sous-sol de la Banque de France, dans le 1<sup>er</sup> arrondissement de Paris, « la Souterraine », une spectaculaire salle-bunker de 11 000 mètres carrés, abrite entre ses 658 colonnes les réserves en or de la France : 2 435 tonnes de métal précieux, en pièces et lingots. Au cours actuel de l'or, le magot national s'élève à plus de 110 milliards d'euros. Après les Etats-Unis et l'Allemagne, la France est, au coude à coude avec l'Italie, le troisième détenteur d'or au monde. Mais que les braqueurs se ravissent, le temple de Saturne est inviolable.

L'entrée se fait au 20 rue du Colonel-Driant. Il faut d'abord obtenir un badge d'accès. Les visiteurs et leurs effets, flanqués d'agents de la sécurité, sont ensuite scannés. Sur le toit de l'immeuble, l'ancien tour de garde dessine un chemin de rambardes métalliques. Dessous, c'est le royaume des milliards. On arrive au quatrième sous-sol en ascenseur. Une pièce vide propose un vestiaire pour les visiteurs. Puis une porte blindée de 7 tonnes ouvre sur des rails au bout desquels attend un bloc de ciment de 17 tonnes. Aux heures de fermeture, il viendra se

loger dans une tourelle pivotante de 35 tonnes, formant un indestructible verrou. L'accès à la Souterraine se fait par un deuxième ascenseur. Huitième sous-sol. A nouveau une porte blindée, à nouveau un bloc de ciment sur rails. On arrive dans un univers d'esthétique carcérale. Un sol de carrelage ocre, un long couloir pâle débouchant sur une grille. Cette dernière passée, on aperçoit enfin les colonnes et le sol à damiers. Au fil du temps, pour améliorer encore la sécurité, la salle a été murée. Dans les cloisons, entre les colonnes, des portes, encore, barrent l'accès. On les ouvre avec deux clés différentes. L'une d'elles est aux mains du contrôleur, l'autre dans celles du caissier. Ils sont accompagnés d'un agent de caisse. Derrière les portes, il y a les serres. Elles abritent des chambres fortes dans lesquelles repose, immobile, l'or de France. Pas un déballage de lingots comme on l'aurait espéré. Non. Presque invisible, le trésor est conditionné en palettes, en boîtes ou dans des armoires métalliques. Il attend, sécurisé à l'extrême, dans l'une des constructions parmi les plus gigantesques jamais réalisées en France.

La décision de construire une nouvelle salle forte est prise vers 1920. Elle suit les bombardements de Paris en 1870, puis ceux de la Première Guerre mondiale. S'ajoute la crainte d'une occupation ennemie ou d'une...

**Cette porte blindée pèse 7 tonnes** et ouvre sur des rails au bout desquels attend un bloc de ciment autottracté de 17 tonnes. Il viendra se loger dans une tourelle pivotante de 35 tonnes, formant un indestructible verrou. En bas : les barres et lingots d'or sont entreposés dans des armoires métalliques. Mais le trésor français est aussi composé de 115 tonnes de pièces, dont la moitié sont étrangères (américaines, anglaises, etc.)



PHOTOS : BANQUE DE FRANCE / ARNAUD FRICH





PHOTOS : BANQUE DE FRANCE / ASSILLY PASCAL







du jugement du gouverneur de la Banque. Exécuté entre 2004 et 2009, le programme est épinglé par la Cour des comptes. Motif : en 2007, la crise financière provoque l'envolée du cours de l'or. Un changement qui, selon les sages, aurait dû freiner le programme de vente pourtant mené jusqu'à son terme en 2009. A la Banque de France cependant, l'opération est défendue, les dollars achetés à bas cours ayant été, selon l'institution, profitablement placés.

Plus que jamais prisé du grand public, l'or fascine, avec, comme disait encore Zweig ses « *éclairs jaunes qui enflamment et excitent d'une façon si curieuse le regard humain* ». Pourtant, sur l'or de la Banque de France, on ne disposait que de très peu d'informations. Jusqu'en 2003, lorsqu'un jour le Caissier Général découvre dans la Souterraine un coffre rempli de documents. Il s'y trouve empilées toutes les tribulations de l'or de la Banque de France pendant la Seconde Guerre mondiale. De rapports en correspondances, elles révèlent la fantastique aventure du trésor français. Fondateur de la mission historique de la Banque de France, directeur général honoraire de la BDF et auteur du très documenté *Les Secrets de l'or*\*, Didier Bruneel (voir inter-

view), s'en empare. « *Après tant d'années passées à la Banque de France, découvrir tant de nouvelles choses, c'était formidable !* » s'enthousiasme-t-il. Au regard de ces documents, l'or prend vie. Il y est question de voyages invraisemblables, de transferts et de déménagements abracadabrants, depuis le début des années 30 jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Mais les aventures de l'or ont débuté bien avant. Une anecdote entre mille : nous sommes en 1871, c'est la Commune. On redoute une prise de la Banque par les Communards. L'or se trouve alors dans les caves de l'hôtel de Toulouse, siège de la Banque. La salle forte, longue de 32 mètres et large de 8 mètres est haute de 4 mètres. Elle n'est accessible que par un étroit escalier en colimaçon où deux personnes ne peuvent se croiser et dont le sommet est clos par une lourde plaque de fer. L'évacuation de l'or n'est plus possible et le temps presse. A la Banque on cherche une solution pour protéger le trésor. Il sera finalement décidé d'ensabler l'escalier menant à la salle forte jusqu'en son sommet. La Commune ne prit jamais l'or de la Banque de France.

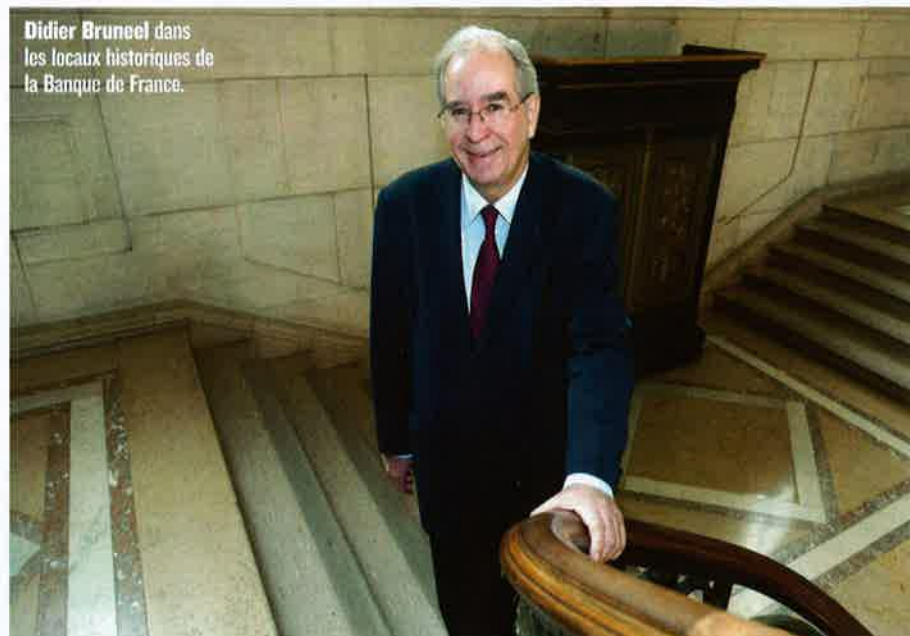
■ K. C.

\* Editions du Cherche Midi, 42 €.



Didier Bruneel :

# “En 1940, la totalité de l’or national a été évacuée hors de France”



Didier Bruneel dans les locaux historiques de la Banque de France.

Conseiller auprès du gouverneur de la Banque de France pour les questions historiques et directeur général honoraire de la Banque de France, Didier Bruneel est l’auteur du roman « Les Secrets de l’or » (1).

**Le Figaro Magazine – Pourquoi vous êtes-vous tant intéressé à l’histoire de l’or de la Banque de France ?**

**Didier Bruneel** – En 1997, en vue du bicentenaire de la Banque, nous avons créé la Mission historique et démarré la publication des *Cahiers anecdotiques de la Banque de France* (2). Il s’agissait alors de raconter l’histoire de la Banque à partir des archives dont nous disposions. Sur l’or, il y avait peu de choses, notamment sur la période de la Seconde Guerre mondiale. Mais, en 2003, suite à mes demandes d’informations, le caissier général s’est souvenu de l’existence dans la Souterraine d’un coffre contenant des archives. Il y avait là des correspondances, beaucoup de lettres personnelles des agents de la banque, des statistiques, le récit des transferts, toute la saga de l’évacuation de l’or avant l’arrivée des Allemands, etc. On s’est aperçu qu’il s’était passé aussi beaucoup de choses pendant la Commune et d’autres périodes de troubles. En fait, à peine un dixième des informations était vraiment connu. Nous avons commencé à publier

toute cette formidable matière dans les *Cahiers anecdotiques*, qui traitent par ailleurs de nombreux autres sujets que l’or. Peu d’administrations ont publié autant que nous et de manière aussi sincère sur elles-mêmes.

**A la lecture de ces archives, quelles sont les anecdotes qui vous ont le plus frappé ?**

L’épisode de la Seconde Guerre mondiale est épique. Dès les années 30, on a commencé à se dire que si le besoin devait se faire sentir un jour d’évacuer l’or, il devrait être acheminé vers trois ports : Toulon, Brest et Le Verdon. Dès 1939, cela a été appliqué. De l’or est d’abord parti vers les Etats-Unis pour payer les armes qui faisaient défaut à la France. Puis, en mai 1940, décision est prise de faire transférer la totalité de l’or français hors du territoire. L’opération a démarré le 17 mai. Les évacuations par Toulon et Le Verdon se sont relativement bien passées. Celle par Brest a été épouvantable. Elle a commencé le 16 juin 1940. L’or avait été entreposé dans la poudrière du fort du Portzic, à 7 kilomètres du port. Il y en avait 1 200 tonnes, qu’il fallait acheminer jusqu’aux bateaux. Le transport se fit par camions, sous le feu des bombardements et des mitrailleuses des avions allemands. Mais il manquait des camions. Heureusement, 11 camions abandonnés par les

Anglais repartis outre-Manche furent récupérés et remis en état de marche. Au port, cinq bateaux attendaient pour emmener l’or à Casablanca. Ils s’appelaient *el-Djezaïr*, *el-Mansour*, *Ville d’Oran*, *Ville d’Alger* et *el-Kantara*. Le dernier bateau a appareillé le 18 juin à 18 h 15. Les Allemands sont arrivés à Brest le lendemain matin à 10 heures.

**Une autre aventure a alors commencé...**

Oui. Le dernier navire est arrivé à Casablanca le jour même de l’armistice. Mais la situation n’y était pas sûre. Après trois jours d’attente, les bateaux ont appareillé pour Dakar où ils sont arrivés le 28 juin. L’armistice avait été signé trois jours plus tôt et la propagande anglaise faisait fureur dans les colonies qui ne s’expliquaient pas une abdication si rapide. Mais la flotte anglaise croisait devant Dakar. Impossible de repartir. A Dakar, la Banque de l’AOF ne disposait pas de l’espace suffisant pour stocker la marchandise. Après de longues délibérations, le cours des choses s’est accéléré. Nous étions le 4 juillet, au lendemain de la bataille de Mers el-Kébir. Il a donc été décidé d’acheminer en urgence l’or vers le camp de Thiès, à 70 kilomètres de Dakar, puis après l’attaque de la marine anglaise sur Dakar, à Kayes, au Soudan français, à plus de 700 kilomètres cette fois de Dakar. En plein bled ! Il a fallu trois voyages en train pour que la cargaison y soit totalement transférée et confiée à la garde d’un agent de la Banque de France, d’un sous-officier européen, d’un sergent et de 25 soldats indigènes disposant de 3 mitrailleuses.

Au total, 1 700 tonnes ont pu quitter les ports français entre le 2 et le 20 juin 1940. Ça a été la plus grande flotte de l’or qui n’ait jamais vogué sur les mers. A la fin de la guerre, une partie de cet or a été envoyé vers les Etats-Unis afin d’y être vendu. L’argent a servi à la reconstruction jusqu’à l’adoption du plan Marshall en 1948.

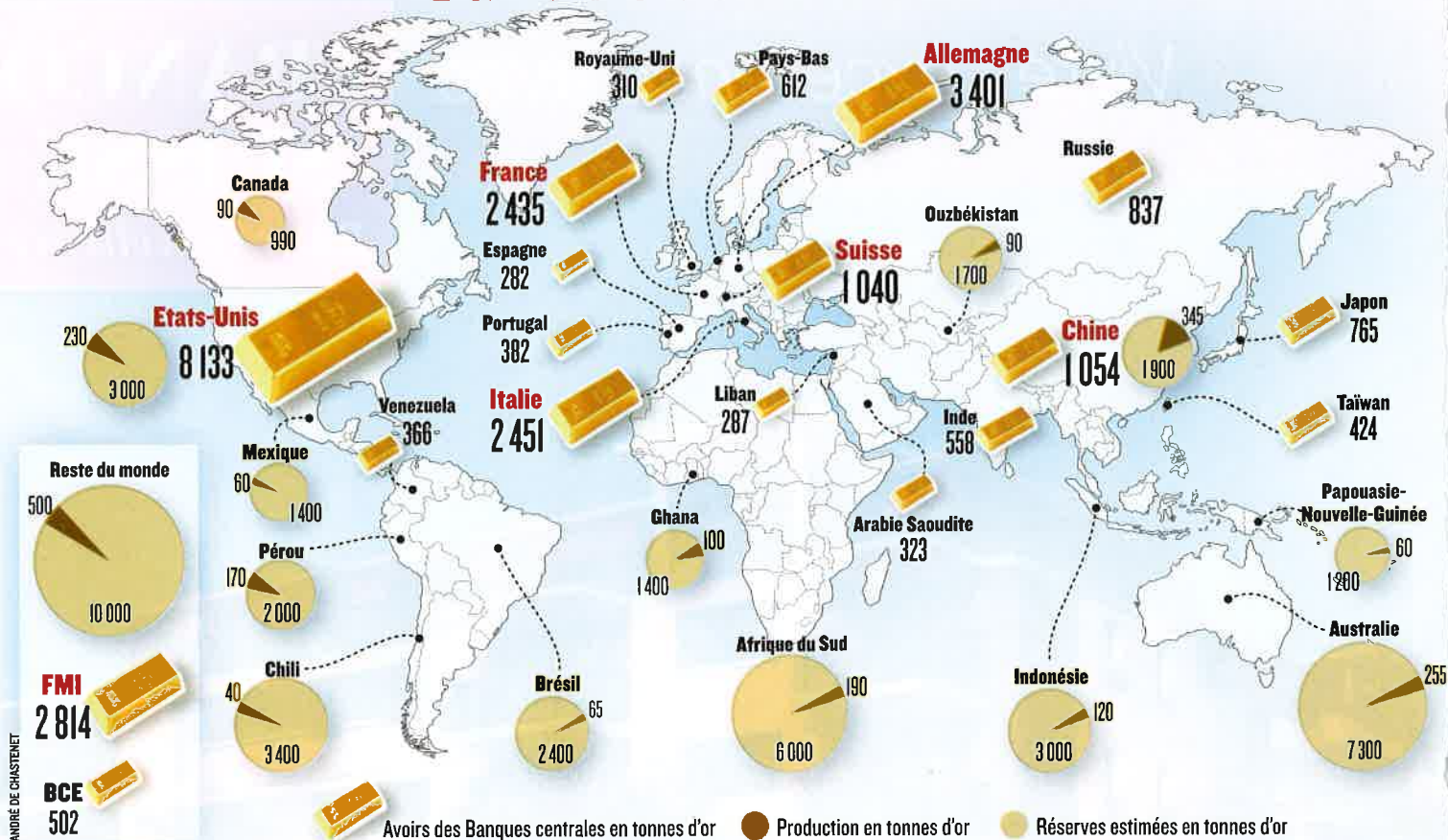
■ PROPOS RECUEILLIS PAR KATIA CLARENS



(1) *Les Secrets de l’or* par Didier Bruneel, Editions du Cherche Midi, 42 €.

(2) Pour commander les cahiers anecdotiques, sur le site de la Banque de France, rubrique « Histoire » : [www.banque-france.fr/la-banque-de-france/histoire/les-cahiers-anecdotiques.html](http://www.banque-france.fr/la-banque-de-france/histoire/les-cahiers-anecdotiques.html)





## La flambée des cours, jusqu'où ?

Les raisons d'investir dans l'or, valeur refuge, ne manquent pas. La hausse des cours devrait se poursuivre cette année.

Le trou d'air de la fin de l'année 2011 n'est plus qu'un lointain souvenir. Depuis janvier, l'or brille à nouveau. Même s'il reste volatil, le cours de l'once a déjà gagné près de 9% (cours du 5 mars 2012). Il tutoie les 1 700 dollars, après être tombé à 1 584 dollars l'once mi-décembre. « Le rebond des cours depuis quelques mois signifie que les investisseurs ont conscience que même si les choses vont mieux, les problèmes ne sont pas encore réglés », explique Raphaël Dubois, gérant de fonds chez Edmond de Rothschild AM. En

ce début d'année, les sujets d'inquiétude restent nombreux. Malgré le dernier plan d'aide à la Grèce, les problèmes de dettes souveraines ne sont pas encore entièrement résolus ; l'Europe sera en récession modérée en 2012 et les tensions géopolitiques se multiplient (Iran, Syrie...), contribuant à la flambée des cours du pétrole. « La forte hausse des cours du pétrole et l'afflux de liquidités sur les marchés font planer un risque d'inflation à moyen terme. Les investisseurs utilisent l'or, actif réel, comme une prime d'assurance contre une possible hausse des prix qui ne

s'est pas encore matérialisée », explique Jean-Bernard Guyon, conseiller chez Commodities AM.

Le métal précieux semble donc parti pour enregistrer en 2012 une douzième année consécutive de hausse (les cours ont été multipliés par cinq depuis 2 000 !). « Bien que l'or soit devenu plus volatil, l'actif conserve son statut de valeur refuge. Les interventions inévitables des Banques centrales des pays développés constituent le moteur fondamental de l'augmentation du cours de l'or, vers 3 000 dollars à moyen terme », estime Christophe Donay, responsable de l'al-

### Pièces ou lingots ?

L'épargnant peut choisir d'investir dans l'or physique sous forme de pièces, lingots ou lingotins (1 g, 50 g, 100 g, 250 g et 500 g). Les Français en sont friands. Ils détiendraient le plus gros bas de laine d'or après les Indiens. En trois ans et demi, Cortal Consors, par exemple, a vendu sur son site internet 400 lingots (42 470 € le 20 fé-

vrier) et 40 000 napoléons (256,80 € le 20 février). Le succès est aussi au rendez-vous des lingotins de CPoR Devises. Cependant, la demande, qui était élevée l'an dernier, au plus fort de la crise des dettes souveraines, s'est calmée. En ce début d'année, il semblerait même que les particuliers soient plus nombreux qu'à l'accoutumée à vendre leurs napolé-

KEN WELSH/GETTY IMAGES

L'or, idéal pour se prémunir contre l'inflation, reste un placement volatil.







STR/AFP

location d'actifs et de la recherche économique chez Pictet. Pour Jean-Bernard Guyon ou encore Xavier Le Blan, gestionnaire chez Prim'Finance, l'once pourrait toucher les 1 900 ou 2 000 dollars dans les mois qui viennent !

### Les pays émergents diversifient leurs réserves de change

D'autant que la demande reste importante (4 067 tonnes en 2011, au plus haut depuis 1997) et l'offre limitée (2 809 tonnes d'or extrait des mines l'an dernier). Les Banques centrales des pays émergents, dont principalement la Chine, devraient ainsi continuer à stocker massivement le métal précieux. En 2011, elles en ont acheté près de 440 tonnes. Du jamais-vu depuis 1964 ! La crise de la dette en Europe comme aux Etats-Unis en 2010 et en 2011 les a incitées à rechercher une valeur refuge. Avec l'or, elles diversifient leurs importantes réserves de change, principalement investies en dollars. « L'or est considéré comme une monnaie de réserve. La seule dont la valeur n'est pas tributaire de décisions politiques », explique Raphaël Dubois.

Les particuliers ne sont pas en reste. L'an dernier, malgré des prix élevés, ils sont restés friands de bijoux en or (1 962 tonnes destinées à la joaillerie en 2011, en recul de 3 %). En France comme ailleurs, ils ont aussi acheté beaucoup de pièces et de lingots, surtout au plus fort de la crise. Aux Etats-Unis, la demande de pièces a été telle que la fonderie nationale a eu ponctuellement du mal à assurer les livraisons.

■ DANIELE GUINOT

**Un distributeur automatique d'or** a été installé il y a peu dans un quartier commerçant de Pékin. Les épargnants peuvent y acheter des pièces d'or ou des lingots au prix du marché. Les Chinois ont toujours eu beaucoup d'appétit pour le métal précieux. Cette année et pour la première fois, la Chine pourrait devenir le premier pays consommateur d'or au monde, devant l'Inde, selon le Conseil mondial de l'or (CMO).

léons, dont la prime (différence entre le prix de l'or de la pièce et le prix négocié) a chuté.

Détenir de l'or physique occasionne des frais parfois supérieurs à ceux des autres placements. Outre des commissions bancaires et autres primes, il faut aussi penser aux possibles

coûts de stockage (dans les coffres d'une banque). Sans oublier la fiscalité : l'investisseur est soumis à une taxe forfaitaire de 8 % lors de la vente de son investissement. « Attention, prévient aussi Xavier Le Blan, gestionnaire de fonds chez Prim'Finance, les cours de l'or sont assez volatils. Contrairement à ce que certains pensent, ce n'est pas un actif entièrement sans risques. »

D. G.

